

## “Du paysage aux ambiances successives”

### *La contribution de la Mouvance de la Villette au devenir de l’ambiance, des ambiances demain*

Rosa DE MARCO

AMP– UMR LAVUE, Ecole Nationale Supérieure d’Architecture de Paris-la-Villette, France, rdemarco@paris-lavillette.archi.fr

**Abstract.** *For thirty years, several French researchers have been producing various contributions about landscape that shape the basis of a specific thought, recently called the "Mouvance de la Villette". In our contribution, we start from the assumption that the postulates of this thought are similar to those underlying the atmosphere research, particularly about the sensual experience and his central role in the construction of spatial entities. We propose to explain some topics structuring this Mouvance; to confront the notions of landscape, place and atmosphere and put them in tension with the invention and the spatial design; to contribute, explicitly or implicitly, to the thought of the atmosphere, to the atmospheres design, to their future.*

**Keywords:** *landscape, place, atmosphere, experience, design, education*

### Introduction

« Au delà du paysage symbolique, néanmoins, il nous faut chaque jour traverser la rue, emprunter les chemins en passant sur les sols lents ou rapides pour nous rendre au travail, nous hâter ou flâner dans des passages de lumière ou d’ombre, de soleil ou de verdure, plus tard nous promener dans le jardin, en respirer les odeurs, en écouter les murmures. Cela nous le faisons par des successions d’ambiances, concept auquel il semble difficile de ne pas faire appel dès lors que nous constatons que là où apparaît un paysage, nous sommes déjà dans un lieu » (B. Lassus, 1994). C’est par cette phrase que Bernard Lassus conclut son article «L’obligation de l’invention. Du paysage aux ambiances successives » publié dans un ouvrage fondateur de la première formation doctorale en paysage en France (Berque, 1994). De cette formation est né un mouvement de pensée sur le paysage qui se poursuit encore aujourd’hui et qu’Augustin Berque a proposé de dénommer « la Mouvance de la Villette »<sup>1</sup> (Berque, 2014, 1999, 2006). La citation d’ouverture invite d’une part à croiser les notions de paysage, de lieu, d’ambiance, et d’autre part à mettre en tension la sphère de ces notions avec l’invention et le projet spatial. Par notre contribution, nous accueillons cette invitation et essayons de tirer les fils structurant

---

<sup>1</sup> Augustin Berque, *Y a-t-il un pur apparaître du paysage ?*, communication au Séminaire « Paysages culturels » MNHN, 30/10/14, document disponible en ligne, consulté le 30.03.2016 : <http://ecoumene.blogspot.fr/2015/01/y-t-il-un-pur-apparaître-du-paysage.html>, p. 3.

la pensée du paysage produite par la *Mouvance*<sup>2</sup>, susceptibles de contribuer à la pensée de l'ambiance, au projet des ambiances et à leur devenir. Le corpus sollicité est constitué essentiellement d'écrits fondateurs de la *Mouvance*, ainsi que de projets réalisés ou conçus dans le cadre d'enseignements menés au sein des écoles d'architecture.

## Fils rouges

### *... du paysage, du sensible et des pratiques du quotidien*

Un des principes partagés par les membres de la *Mouvance* se fonde sur « une distinction indispensable : le paysage n'est pas l'environnement » (Berque, 1991) : le premier est le côté sensible de la relation de l'homme à l'espace et à la nature, le second, quant à lui, en est le côté factuel. Selon l'approche mésologique mise au point par Augustin Berque, cette distinction est valable dans la culture occidentale moderne et dans les cultures qui en sont une émanation, puisque c'est cette culture qu'a opérée la scission entre le sensible et l'intelligible, en excluant le sensible du paradigme qui a permis la construction tant des connaissances que du monde moderne, y compris dans sa dimension spatiale. Dans les approches diversifiées menées au sein de la *Mouvance*, la dimension sensible a toujours été considérée comme fondamentale. De l'invention du mot (Franceschi-Zaharia, 1997, 2013<sup>3</sup>), du genre pictural et d'une esthétique spécifique (Roger, 1978, 1997), à la naissance d'un art de l'espace et de son évolution (du *landscape gardening* au paysagisme contemporain au *landscape urbanism*), la dimension sensible a figuré, de manière générale, comme institutrice du paysage en tant qu'entité phénoménale et spatiale à la fois. Le terme 'sensible' est ici utilisé dans ses différentes facettes et dérivés : esthétique, synesthésique, mais aussi plastique et, par extension, symbolique. Si selon une approche esthétique, l'invention du paysage est associée au processus d'artialisation (Roger, 1997), dans une approche « plastique » c'est la perception combinée par différents sens qui permet « l'apparaître » du paysage (Lassus, 1994), selon une approche socio-historiques liées à la pratique des lieux, l'expérience et la perception sensible de l'espace n'est pas dissociée de la valeur symbolique attribuée par des groupes sociaux à ces espaces (Conan, 1991). Il s'agit d'une sorte d'artialisation des espaces ordinaires opérée non pas par l'art, mais par le médium de la valeur symbolique dominante – la valeur religieuse à l'époque médiévale, par exemple, ou la valeur écologique aujourd'hui – et par les pratiques spécifiques induites par cette valeur, des espaces dits 'ordinaires' sont institués en tant que paysage. A cette institution s'associent explicitement ou implicitement une vision politique, une demande sociale, une pratique physique et un projet de l'espace concerné. Actuellement, le rapport entre sensible et intelligible tend à être rétabli de plus en plus, entre autres, par la réhabilitation de la relation entre art et science : la ré-interrogation du paradigme scientifique classique s'ouvre à l'expérimentation de formes de savoir à la fois scientifique et capable de comprendre les dimensions

---

<sup>2</sup> Dans ce texte nous utiliserons le terme *Mouvance*, comme raccourci, la majuscule marquant cette dénomination et la distinction du substantif courant.

<sup>3</sup> Voir FRANCESCHI-ZAHARIA Catherine, « Trois traits du paysage en dialogue avec l'architecture, *Sumarul Revistei Arhitectura*, n° 5, 2013, URL : <http://arhitectura-1906.ro/2013/11/trei-trasaturi-ale-peisajului-in-dialog-cu-arhitectura/> consulté le 30.03.2016

sensibles et symboliques de l'espace. A cet égard, si le paysage n'est pas l'environnement, dans l'évolution des études menées aujourd'hui au sein de la *Mouvance* (Jeudy, alii, 2016), ces deux entités se rapprochent tout en affirmant la ré-institution du rôle de l'esthétique et du sensible dans le processus de fabrication de l'espace.

### *... du paysage, du lieu et de l'ambiance*

Dans cette approche, comment passe-t-on de la pensée du paysage à celle du lieu ? Et à celle de l'ambiance ? Si la condition de la distanciation du regard, qui sous-tend tant la règle mathématique de la perspective que la posture symbolique de l'homme moderne face au nouveau monde, a été considérée comme nécessaire à l'invention du paysage, dans l'expérience sensible du *paysage institué* le sujet n'est pas moins considéré le centre du dispositif spatial. La conception phénoménologique de la distance – que nous avons jadis retracée<sup>4</sup> à travers la pensée de Straus, Merleau-Ponty, Maldiney, et surtout à travers la notion heideggerienne de *déloignement* – nous a permis d'affirmer que dans l'expérience spatiale la distance est entendue non pas comme une séparation de fait entre deux entités distinctes, mais plutôt comme la condition d'existence de ces mêmes entités : "l'espace du paysage" ou "l'espace des lointains" conditionne l'existence même du lieu. L'articulation entre la dimension du proche et celle du lointain, entre lieu et paysage est opérée par la présence du corps propre, source de l'expérience sensible. Dans la notion *d'espace centré* de Straus (1935), reprise par la suite par Merleau-Ponty, le corps humain est reconnu en tant que centre du spectacle, ainsi que l'horizon qui s'ouvre devant lui en devient la limite. En respectant le principe de *l'intentionnalité* qui soutient le phénomène du *déloignement*, le corps propre du sujet, se projette intentionnellement vers ces lointains, et est présent à la fois "ici" et "là-bas" ; le lieu oscille ainsi vers les lointains, vers l'horizon, ces derniers participant à la définition de ses propriétés, outre qu'à la qualification de sa spatialité. Par ce recours à la phénoménologie nous avons souhaité argumenter ce dont témoignent tant des sources poétiques et littéraires (Collot, 1989) que des productions artistiques qu'elles soient picturales, photographiques ou filmiques, aussi bien que des expériences relevant du vécu et de la pratique ordinaire des lieux. La mise en relation entre le paysage et le lieu par l'intermédiaire du sujet et de son corps sensible nous conduit à la notion d'ambiance élaborée dans les dernières décennies. Quel horizon donc cette pensée du paysage peut-elle ouvrir à la pensée de l'ambiance ? Quelle est la relation qui peut être établie entre l'ambiance et les lointains, qu'ils soient perceptibles par les sens - sonores, visuels, olfactifs, ... – ou par l'intellect ?

## **Tissages 3D**

### *... de fils rouges en projet de paysage*

La correspondance entre ces principes et l'élaboration d'une démarche de conception et de fabrication de l'espace n'est pas immédiate, ni l'apport de ces

---

<sup>4</sup> De Marco R. (2003), *La construction du lieu à l'époque de l'utopie véritable : le pic du Midi de Bigorre : pour une connaissance sensible et "faisable" des lieux et du paysage. Thèse de Doctorat, EHESS, directeur de thèse Augustin Berque [Microforme ANRT, Lille, 2011]*

notions et de ces pensées à la pratique du projet spatial n'est explicite. Toutefois nous pouvons d'or et déjà émettre l'hypothèse que les démarches pour appréhender et concevoir l'espace qui s'accordent avec les points fondamentaux évoqués plus haut convient moins la géométrie ou le dessin abstrait que la composition du *déjà-là* – matériel ou immatériel – de l'expérience sensible et de l'interprétation que le concepteur-usager en fait. La matière à projet est donc faite de parcours synesthésiques et de dispositifs « porte-paysage » évocateurs d'un imaginaire historique ou expérientiel. Les mats de voiliers majestueux dans un parc sur la Charente appellent l'Océan et les pays lointains, un panneau annonçant « par vent de l'ouest, mousse au chocolat » racontera la naturalité industrielle d'une base naturelle de loisir (Lassus, 1994). Le jeu entre représentation, présence et expérience sensible, configuration physique, historique et imaginaire de l'environnement et l'interprétation de cet ensemble deviennent les fils à tisser dans la mise en espace de cette vision paysagère. Dans cette démarche, partir de l'expérience sensible pour explorer tant les terrains que les modes pour les représenter, impose de réinterroger la mesure, voire la mesurabilité des choses, des phénomènes, des approches. De même, la prise en compte de la configuration des lieux à la fois spatiale, historique et imaginaire réinterroge, et de manière fondamentale, le dessin et son statut contemporain, surtout dans une société qui se veut de plus en plus participative, tout en ne s'en donnant pas les moyens. Tout comme dans les autres domaines, le projet de l'espace demande aussi à être réinventé avec les outils et les démarches appropriés, ainsi qu'à être affirmé en tant qu'acteur dans les dynamiques socio-politiques actuelles.

#### *... du projet spatial et de son enseignement*

Si de la *Mouvance* ne ressort pas une doctrine ni une « manière » de faire le projet, un dessin reconnaissable dans sa filiation « stylistique » ou formelle, quel est son apport théorique et méthodologique à l'enseignement du projet spatial, à la formation des futurs concepteurs ? Que faut-il enseigner ? Et comment ?

Fin octobre 2011. En marchant le long du canal de l'Ourcq, Thibault, 18 ans, étudiant en première année me demande de manière très abrupte : « Madame, qu'est-ce que l'architecture a affaire avec un 'refuge' ? ... et avec le paysage ? ». Nous étions en « visite de terrain », à « faire l'éponge » (Lassus, 1994), sans « avoir peur des pas perdus » (Sgard, in Vigny, 1995), en pratiquant la marche à la fois comme acte esthétique (Szanto, 2013)<sup>5</sup> et acte de connaissance dans le cadre du tout premier exercice de projet à l'ENSA de Paris La Villette. Il s'agissait de la phase d'analyse inventive, il fallait marcher tout au long du canal de l'Ourcq, entre Paris et Mitry-Mory, 27 km. A partir de l'expérience vécue, les étudiants devaient choisir une séquence paysagère, une ambiance et un site, définir un programme et concevoir un refuge pour quinze randonneurs rurbains. La question de Thibault par sa simplicité et par sa formulation timide et provocatrice à la fois, invitait à expliciter le dispositif pédagogique mis en œuvre dans ce tout premier exercice de projet, ainsi que l'hypothèse selon laquelle l'expérience de la continuité spatiotemporelle entre le

---

<sup>5</sup> Voir aussi : Szanto C., *La promenade dans les jardins de Versailles : analyse d'une expérience spatiale*, in Catherine Grout, ed., *Actes des Troisièmes Journées Doctorales en Paysage*, publié dans *Projets Paysage*, 15/07/2011 [En ligne] <http://www.projetsdepaysage.fr/fr/la-promenade-dans-les-jardins-de-versailles-analyse-d-une-experience-spatiale>

corps, l'architecture, les ambiances successives, le paysage s'inscrit et se retranscrit dans/par la conscience des différentes échelles traversées et – au fil de l'apprentissage – dans/par la capacité de faire interagir simultanément ces dimensions spatiales diverses dans l'élaboration des projets qu'ils soient architecturaux ou urbains. Il n'est point question d'un jeu d'emboîtement des échelles, mais plutôt d'interaction simultanée entre le corps, les entités spatiales multiscalaires et le projet architectural qui est, là, en train de naître. Du corps au paysage, du site au programme, des ambiances aux formes architecturales... Si le tout premier apprentissage se fait donc par le corps en marche, l'investissement intellectuel que cette expérience implique n'est pas moins sollicité. L'exploration des modes de représentation prolonge, en effet, cette première rencontre. Jamais acquis et univoques de par la diversité des lieux et des interprètes potentiels, les modes de représentation doivent être systématiquement expérimentés pour restituer ce que les modes et les codes de représentation traditionnels ne parviennent à signifier (RDM, 2006, 2009, 2016 ; Norman, alii, 2013). Réinventions cartographiques, combinaisons photographiques, tournages vidéo, retranscriptions par récit, modelages numériques... Les modes de représentation deviennent autant de modes que des produits issus de l'exploration des terrains étudiés, qui souvent sont de vastes territoires<sup>6</sup>. Les modes de représentation explorés varient au sein d'un même atelier en suivant le choix et les dispositions de l'étudiant face au terrain investigué, selon les connaissances déjà acquises et celles qu'il fabrique par l'expérience *in situ*, *in motu*. L'étudiant-interprète et la mobilisation de ses connaissances se situent au centre du dispositif pédagogique, l'atelier et le terrain étant les laboratoires de ces expérimentations, dont certaines sont plus réussies que d'autres, mais toutes sont potentiellement en marche sur le long terme.

## Conclusions

Quelle pourrait être ainsi la contribution de la *Mouvance* au devenir de l'ambiance, des ambiances ? Nous pourrions expliciter les points qui, dans notre argumentaire, rapprochent et mettent en tension les deux pensées du paysage et de l'ambiance. Nous pourrions y faire figurer sans doute la centralité de l'expérience sensible dans l'institution de l'entité spatiale en question, ainsi que la ré-institution de son rôle central dans l'élaboration des espaces contemporains ; ou encore le dépassement du dualisme entre homme et environnement, entre art et science, entre analyse et invention, ... Toutefois, pour conclure, demeurons encore sur le thème du paysage. En 1991 La revue *Le Débat* publiait des contributions du colloque « Au-delà du paysage moderne »<sup>7</sup> et un des articles terminait par un paragraphe intitulé « Un paysage à revoir ». Trois impératifs émergent de cet écrit, résumés ainsi dans les toutes dernières lignes : « Redécouvrir la pluralité des sens, entrer dans le décor, réinventer le trop connu, voilà trois opérations indispensables pour réussir à revoir le paysage. Et, à nouveau, penser l'immanence ». Ces impératifs énoncés par Jean-François Augoyard, l'auteur de cet écrit et fondateur de la recherche sur les ambiances, résonnent aux quelques points que nous avons explicités plus haut et invitent à l'échange, au dialogue, à la mise en tension entre ces deux visions de

---

<sup>6</sup> Dans le cadre des ateliers de projet en cycle master et post-diplôme, les territoires étudiés sont choisis à l'échelle territoriale, comme le plateau de Saclay, ou le territoire de Seine Aval.

<sup>7</sup> Ce colloque s'est tenu à Paris au Centre Georges Pompidou, les 19 et 20 octobre 1990.

l'espace aux postulats si proches (communs ?). Cet échange s'impose, d'une part pour répondre à la question ici posée – « Ambiance/s demain » ? – et d'autre part pour contribuer à l'élaboration d'une réponse qui devient urgente aujourd'hui : quel projet d'espace pour nos sociétés en transition ?

## Bibliographie

- Augoyard J.-F. (1991), La vue est-elle souveraine dans l'esthétique paysagère ?, in *Le Débat*, « Au-delà du paysage moderne », n° 65, 1991/3, p. 51-58
- Berque A. (1991), De paysage en outre-pays, in *Le Débat*, « Au-delà du paysage moderne », n° 65, 1991/3, p. 4-13
- Berque A. (dir.) (1999), *La Mouvance. Du jardin au territoire, cinquante mots pour le paysage*, Paris, Éditions de la Villette ; (2006), *Mouvance II. Du jardin au territoire, soixante-dix mots pour le paysage*. Paris, Éditions de la Villette
- Collot M. (1989), *La poésie moderne et la structure d'horizon*, Paris, PUF
- Conan M. (1991), Généalogie du paysage, in *Le Débat*, « Au-delà du paysage moderne », n° 65, 1991/3, p. 29-42
- De Marco R. (2009), « Un enseignement du 'paysage pour l'architecture'. Expériences pédagogiques à l'ENSA de Grenoble », dans A. Laffage, Y. Nussaume (dir.), *De l'enseignement du paysage en architecture, Teaching Landscape with architecture*, Paris, Edition de la Villette.
- De Marco R. (2016), La 'Mouvance de la Villette' : du paysage à la ré-invention du projet urbain et territorial, in Guillot X. (dir.), *Villes, territoire, paysage*, Saint Etienne, Presse Universitaire de Saint-Etienne
- Franceschi C. (1997), Du mot paysage et de ses équivalents dans cinq langues européennes », in *Les enjeux du paysage*, Collot M. (dir.), Bruxelles, Ousia, p. 75-111
- Jeudy O., Nussaume Y., Perysinaki, A.-M. (dir.), (2016), *Paysages urbains [parisiens] et risques climatiques*, Paris, Archibooks + Sautereau éditeur
- Lassus B. (1994) De paysage en ambiances successives. L'obligation de l'invention, in Berque A. (dir.), *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Seyssel, Ed. Champ Vallon
- Newman, C., Nussaume, Y. Pedroli, B. avec P. Aubry, R. De Marco et Alii, (dir.) (2013), *Landscape & Imagination: towards a new baseline for education in a changing world. Conference Proceedings*, UNISCAPE, Florence, Baldecchi & Vivaldi, Pontedera
- Roger A. (1997), *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard
- Szanto C. (2013), Introduction, in Louis XIV, *Manière de montrer les Jardins de Versailles*, Paris, Editions B2.
- Straus E. (2000), *Du sens des sens. Contribution à l'étude des fondements de la psychologie*, Paris, Editions Jérôme Millon, (1<sup>ère</sup> éd. en 1935 Springer Verlag, Berlin)
- Vigny A. (1995), *Jacques Sgard, paysagiste et urbaniste*, Bruxelles, Mardaga

## Authors

Rosa De Marco est architecte, docteur de l'EHESS, enseignant-chercheure à l'ENSA Paris-la-Villette, Laboratoire AMP-LAVUE. Elle enseigne le projet urbain et territorial et co-coordonne le séminaire de recherche Architecture/S&P. Ses recherches portent sur les mécanismes d'institution des lieux et du paysage ; le projet des territoires ruraux et post-métropolitains contemporains ; l'enseignement transdisciplinaire.